

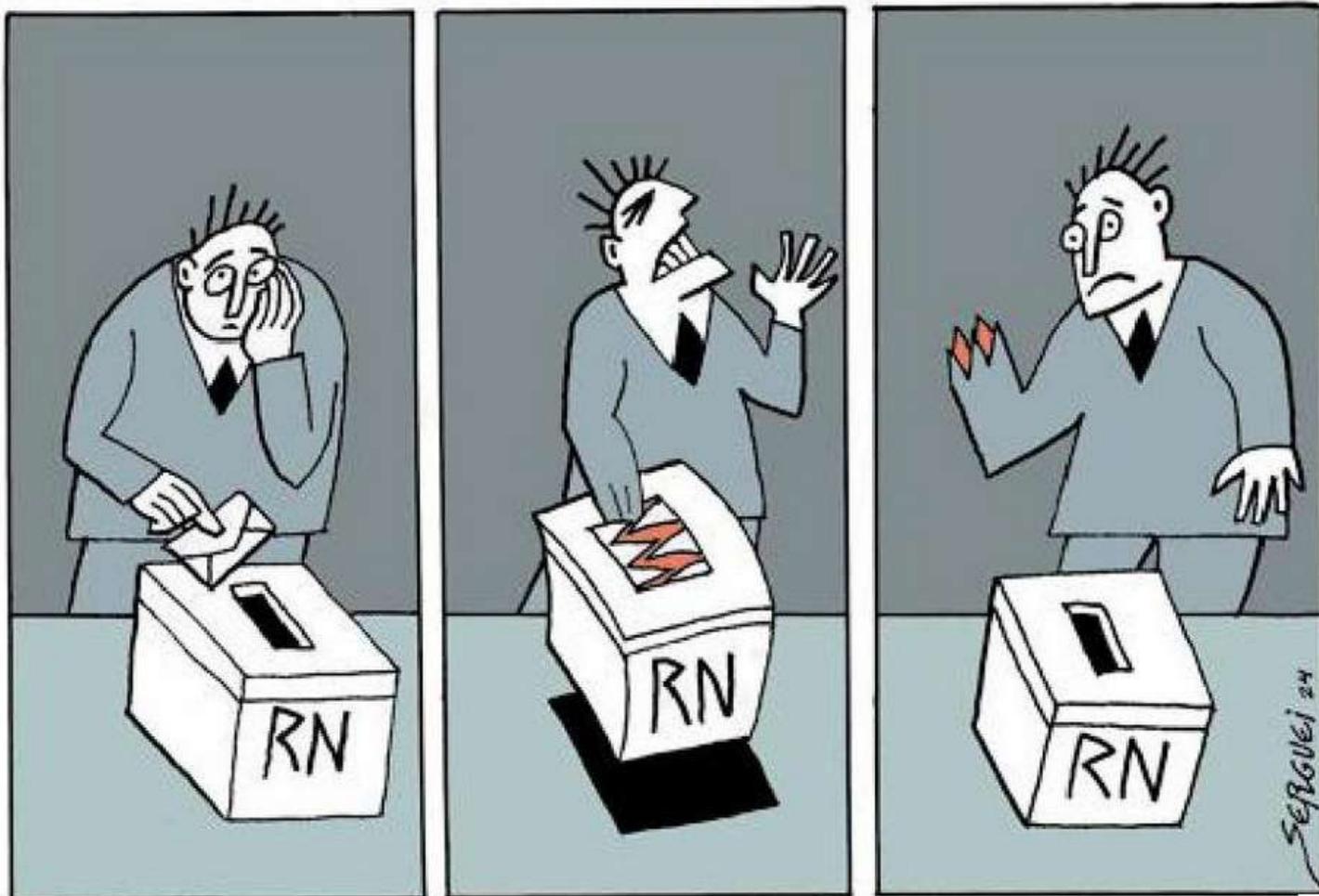
Une photo de la campagne sud-coréenne (Choi)



Deux images de vacances à Saint Pétersbourg cette semaine



Elections précipitées | PAR SERGUEÏ



LA CHRONIQUE hebdomadaire de Xuân Bách

*2 hommes anciens de Tri
Phuong, Trang Dinh, Lang
Son.*

Ça fait longtemps que l'ancienne génération monte sur scène. Les ancêtres sont les témoins privilégiés des pratiques de la foi et la culture Tay, Nung Viet Bac.

Le premier arbre est celui du grand père de Pat Tho. Papy Put Tho l'avait donné à ma grand-mère. Quand ma grand-mère est morte, j'ai repris sa guitare. Et j'ai porté ma vieille guitare à Thai Nguyen.

Le deuxième arbre est celui du vieux Put Van. P Pt V chàngn a donné sa guitare à Kien. Et Kien me l'a donnée ! Les deux ont 90 ans. L'arbre de Put Tho a été planté en 1903, l'arbre de Put Van a été planté avant 1945.

02 cụ đàn tính cổ của quê hương Tri Phuong, Trảng Định, Lạng Sơn. Lâu lâu mới lại được rước các cụ lên sân khấu. Thấy các cụ là thấy cả không gian thực hành tín ngưỡng then và văn hóa Tày, Nùng Việt Bắc. Cây thứ nhất là của cụ Pựt Thố. Cụ Pựt Thố tặng lại cho bà nội tôi. Khi bà nội tôi mất, tôi nhận lại cây đàn. Sau ấy tôi đem cụ đàn xuống Thái Nguyên. Cây thứ hai là của cụ Pựt Vẩn. Pựt Vẩn truyền lại cụ đàn cho chàng Kiên.



Chàng Kiên tặng lại cho tôi.

Cả 2 cụ đàn đến nay đều có 90 năm tuổi đời. Cây của cụ Pụt Thố chế tác từ năm Mão 1903, cây của cụ Pụt Vãn cũng được chế tác trước năm 1945.

hoàn thành nhiệm vụ và trở về nghỉ ngơi sau hơn nửa đời vất vả vì học trò, vì Nhà trường. Nay nghe thầy kể lại chặng đường 41 năm cuộc đời ĐỒNG HÀNH VỚI TRƯỜNG VIỆT BẮC NHỮNG KHI THẮNG VÀ CẢ NHỮNG LÚC TRẦM mà em suy ngẫm rất nhiều. Suy ngẫm về sự thủy chung và vẹn toàn. Chúc thầy luôn mạnh khỏe và bình an.

P/s: Hôm nay cả trường chia tay thầy Đại về nghỉ chế độ hưu trí.

Félicitons l'enseignant qui a accompli sa tâche et d'être venu se reposer après plus de la moitié de sa de dur travail auprès des élèves. Maintenant écoutons le professeur raconter ses 41 ans de parcours de sa vie en tant que COMPAGNON À L'ÉCOLE DU NORD VIETNAM avec ses HAUTS ET ses BAS.

Souhaitons à mon professeur bonne santé et en sécurité.

P/s: Aujourd'hui toute l'école dit au revoir au professeur Dai qui prend sa retraite.







**Malgré les restaurations
très vietnamiennes des anciennes statues.
On remarque que chacune témoigne
d'un caractère propre.**





xuân bách a 35 ans et plein d'enthousiasme et d'avenir devant lui. Au fil des semaines il nous fait partager ses intérêts

<https://www.facebook.com/share/v/MHN7Um1GHZVui6tS/?>

LE PROJET THIEN de l'ASSOCIATION PARFUMS DU VIETNAM

parfums-vietnam.com



Le Then chez les Tay, les Nung et les Thai

À tt. Bình Liêu
Bình Liêu District Quảng Ninh Vietnam

LE PROJET THIEN de l'ASSOCIATION PARFUMS DU VIETNAM

parfums-vietnam.com

Le Then chez les Tay,

les Nung et les Thai

Projet de HOANG Thi Hong Ha aidée de DdM



Le Then ou Hat Then est une représentation religieuse dont l'origine s'inscrit dans les traditions des ethnies Tay et Nung qui habitent principalement dans les provinces situées dans les montagnes du Nord du Vietnam. C'est un long poème qui décrit un voyage au paradis avec l'empereur de Jade.

Le Then est un art de la scène qui regroupe la danse, la musique et le théâtre. Pendant les cérémonies, Then ou Giang (noms d'artistes donnés à l'homme ou la femme) doivent exécuter les rites. Les artistes dansent, chantent et jouent un instrument de musique. La musique fait partie de la cérémonie. Le Then désigne aussi le nom du médium (Ông Then, bà Then) qui préside à la cérémonie du Then.

Les Tay et les Nungs de tous les âges, croyants ou non, vénèrent le Then. D'autres groupes ethniques tels que les Thai, H'mong et les Kinh ont aussi ajouté ce type de chants à leur vie spirituelle.

Il existe actuellement deux catégories du Then : **le Then ancien** et **le Then nouveau**.

Le Then ancien comprend deux types : **le Then** « Ky yen » (littéralement, Then qui invoque les divinités, pour solliciter la paix) et le Then « Le hoi » (Then festif).

Le Then nouveau (chant dans la langue vietnamienne moderne ou quoc ngu), celui-ci apparaît au début XXe siècle, au sein du processus d'échange culturel avec les Kinh.

L'espace de représentation du Then dépend du chant. Cela se passe dans une pièce devant un autel. Le Then n'exige rien de l'espace car dans les chants eux-mêmes, l'espace est décrit en détail et les Tay peuvent imaginer le contexte. Le spectacle peut même se dérouler dans une salle ou sur une scène en plein air sans décoration particulière.

Les instruments du Then sont importants. Ils comprennent : *le gourd luth*, les *grelots*, une *cloche en cuivre*, un *petit tambour*. Le gourd luth est un instrument à cordes. Les cordes sont faites de soie, de nylon ou de fil de pêche. Les trois cordes symbolisent le père, la mère et le ciel.



Le **Then - patrimoine immatériel** du Viet Nam. Le Then a un rôle très important dans la vie des communautés Tay et Nung parce qu'il exprime les émotions et reflète les activités quotidiennes. Il est considéré comme un moyen de sauvegarder la culture ancienne des Tay et des Nungs. Le Then est présent à diverses occasions. Par exemple : Une cérémonie pour conjurer le malheur, comme donner un enfant à un couple stérile, pour implorer la pluie en cas de sécheresses ou pour demander les destructions de parasites.

Les chants dans le Then ont une dimension profonde. Par exemple : lorsque le médium chante lors d'un deuil, il évoque le fait que le mort peut rentrer en contact avec son ou ses ancêtres.

Il accède à une nouvelle vie, proche de la forme de celle qu'il avait dans le monde d'ici-bas avec une maison, un bovidé et un champ. C'est une manière de consoler le vivant pour que celui-ci ne sente pas la souffrance.

Grâce au Then, on peut comprendre la culture, la croyance de ce groupe ethnique. Pour saisir la complexité du groupe ethnique Tay, donc on doit étudier le Then. Cependant, le Then a connu de nombreuses vicissitudes. D'après, les livres anciens des Tay et certains artistes, le Then apparaît vers le VIII siècle ; Son apogée se situe aux alentours du XVIe-XVIIe siècle, lorsque Mac Kinh Cung s'est rendu dans la province de Cao Bang, pour construire un rempart contre la dynastie Lê (1598- 1625). La dynastie Mac utilisait le Then comme musique de cour.

Après la réunification de 1975, le Then comme d'autres arts, mouvements, cultes traditionnels, sont considéré comme des superstitions qui doivent disparaître.

Depuis 2005, le gouvernement essaye de développer le Then, notamment à l'occasion du festival du Then de la province de Thai Nguyen. Selon ses plans, le ministre de la Culture a perfectionné le dossier du Then jusqu'en 2018 pour demander à l'UNESCO de le reconnaître comme patrimoine immatérielle du monde.

En 2019 ce groupe a été inscrit sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité par UNESCO.
2 Groupes des minorité Tay et Nung qui viennent des villes de Ha Giang, Cao bang, Lang Son des montagnes du Viet Nam

**9 artistes viendront en France
dès le début octobre 2024**



Nông Thị Lìm

Triệu Thủy Tiên

Chu Văn Minh

Nguyễn Văn Thọ

Nguyễn Văn Bách

Tô Đình Hiệu

Đình Hoài Nam

Trịnh Thị Nguyệt

Phạm Thị Thảo



<https://bvhttdl.gov.vn/cau-then-viet-bac-giua-long-ha-noi-621243.htm>

<https://toquoc.vn/cau-then-viet-bac-gioi-thieu-tinh-hoa-cua-then-toi-cong-chung-thu-do-99234097.htm>

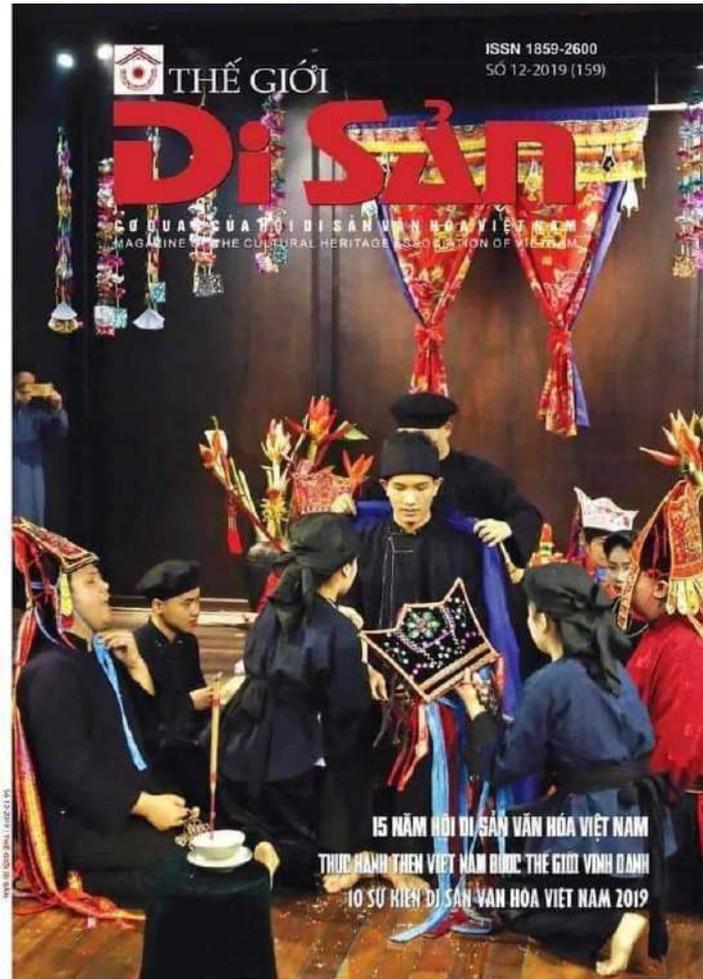
<https://m.baodantoc.vn/cau-then-viet-bac-giua-long-ha-noi-11841.htm>

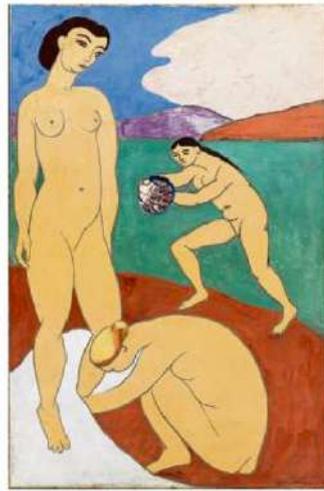
<https://youtu.be/-mPI8m8zEWM?si=JvwPo3usOrOcKdOl>

<https://youtu.be/DImRGpDEMd0?si=ydcgNPungKigwQFJ>

<https://youtu.be/DqxUsY1cphs?si=KrSZMng55fMrIvst>

<https://www.facebook.com/nguyen.bach.370/videos/1443010066614358>
<https://www.youtube.com/watch?v=2JUqVA77qyw>





A gauche :
« Yellow Curve »
(1990),
d'Ellsworth Kelly.
ELLSWORTH KELLY
FOUNDATION/ROCK ARSTUTZ/
COURTESY GLENSTONE
MUSEUM, POTSDAM, MARYLAND
À droite :
« Le Luxe II »
(1907-1908),
d'Henri Matisse.
SUCCESION H. MATISSE/
PHOTO. SARKIS/ARND
SNOU-HANSEN

Matisse, Kelly et l'irrésistible pouvoir des couleurs

A la Fondation Louis Vuitton, à Paris, deux expositions, présentées conjointement jusqu'au 9 septembre, illustrent le goût commun des deux peintres pour l'intensité chromatique

ARTS
Monter ou descendre ? C'est la question qui se pose à l'entrée de la Fondation Louis Vuitton, à Paris. Monter, c'est aller vers l'exposition consacrée à *L'Atelier rouge*

(1911), d'Henri Matisse (1869-1954). Descendre, c'est commencer par la rétrospective Ellsworth Kelly (1923-2015). Quelles aient lieu ensemble se comprend aisément. Les deux peintres ont en commun l'expérience des couleurs portées à leur plus haut point d'intensité et Kelly a regardé

Matisse sa vie durant. Aussi est-il sans doute préférable d'obéir à la chronologie, Matisse faisant ainsi office d'introducteur à Kelly.

Ce Matisse plus précisément : celui de *L'Atelier rouge*, une de ses toiles où la question de la couleur se pose avec une acuité et une difficulté particulières en raison de sa genèse. En octobre 1911, à la demande de son collectionneur moscovite Sergueï Tchichoukine (1854-1936), Matisse entreprend une peinture de grande taille, 1,81 mètre de haut, 2,19 mètres de long, qui doit être accrochée dans l'hôtel particulier du mécène.

Elle représente l'intérieur de l'atelier du peintre à Issy-les-Moulineaux (Hauts-de-Seine) : un espace vaste et haut qu'il a fait construire en 1909 près de la maison familiale.

Le motif a plusieurs avantages : l'artiste n'a qu'à regarder autour de lui, il peut disposer à loisir des œuvres plus anciennes et la toile s'inscrit naturellement à la suite des Matisse que Tchichoukine possède déjà. Sont ainsi disposées de nombreuses peintures aux murs ou au sol, des sculptures sur des sellettes, une céramique, des meubles et des fleurs. Jusque-là rien de très singulier, d'autant que Matisse a déjà auparavant maintes fois cité ses propres œuvres dans des toiles ultérieures.

Rouge sanguin
Dans cette anthologie de lui-même, il place l'une de ses principales compositions allégoriques, *Le Luxe II*, de 1907-1908, deux toiles qui renvoient à ses débuts et au fauvisme, un nu à la charge sexuelle forte, des fleurs et des nus de bronze ou de terre : autobiographie et auto-célébration vont de pair. Mais l'exécution prend un tour inattendu. Après avoir interrompu son travail un certain temps – un mois au moins, plus peut-être –, Matisse recouvre une grande partie de la surface de rouge dit « de Venise », dense et mat.

Seuls ses toiles et bronzes échappent au recouvrement, qui

paraît avoir été réalisé en peu de temps, à gestes amples et rapides. Plancher et murs disparaissent sous ce flux. Il y avait là auparavant deux bleus, des roses et des ocres, a révélé le travail des restaurateurs, présenté dans un vidéo qui aurait pu être plus longue tant elle est instructive. La métamorphose est radicale, à tel point que Tchichoukine refuse *L'Atelier rouge* dans cet état-là. Le premier acheteur, un Londonien, ne l'acquiert qu'en 1927 pour décorer le Gargoyle Club, lieu de plaisirs chics. Il y reste une décennie, est revendu et passe à New York, où le MoMA l'achète en 1949.

L'exposition, qui a commencé à New York et fait étape ensuite à Copenhague, réunit donc *L'Atelier rouge*, tous les Matisse qui y sont mentionnés, quelques autres toiles contemporaines de l'achat par le musée et des documents, beaucoup de documents, qui encombrèrent l'espace et distraient l'attention de la seule question importante, à peine posée dans les salles et le catalogue : pourquoi Matisse a-t-il un jour recouvert cette grande toile de ce rouge sanguin ? Lui-même ne s'en est pas expliqué. Peu après l'avoir achevée, il aurait dit à une visiteuse : « Je l'aime bien, mais je ne le comprends pas tout à fait. Je ne sais pas pourquoi je l'ai peint exactement comme cela. » Matisse ayant toujours voulu être clair et logique dans ses propos, cette constatation détonne.

Donc, pourquoi tout ce rouge ? La rétrospective Ellsworth Kelly suggère une hypothèse de ré-

ponse. Il y a en effet entre les deux peintres des points communs dans leurs attitudes et conceptions artistiques et, d'abord, un goût constant pour une méthode et une forme de rationalité, à l'opposé de toute expression subjective. Kelly commence par l'observation de telle forme qui se révèle fortuitement à lui : les rectangles symétriques d'une fenêtre ; la succession des obliques de lumière et d'ombre sur les pages d'un livre lu dans le bus ; la spirale d'une plante ; l'arche d'un pont ; deux murs ; l'un derrière l'autre, etc. Il s'y arrête, photographie ou dessine ces éléments. Il en déduit une structure, épure de l'expérience initiale : des parallèles, une courbe, des rapports entre des lignes et entre des surfaces. Puis il développe cette structure. Durant son séjour parisien entre 1948 et 1954, c'est soit par la peinture, soit par le relief, soit par les deux réunis.

Géométrie sans transgression
La peinture, c'est d'abord le noir et le blanc, puis l'arabesque progressive de jaunes, de rouges et de verts découpés le plus souvent par une géométrie qui n'admet aucune transgression : à chaque surface définie par ses lignes, une couleur. Le relief, ce sont des pièces de bois découpées, collées et peintes en blanc ; puis, plus tard, de la teinte du bois nu. Les deux réunis : Kelly imagine de juxtaposer des rectangles, chacun monochrome d'une couleur différente, qui ne sont pas placés exactement dans le même plan. Quelques millimètres de différence suffisent à faire vibrer la composition, nommée *Méditerranée* (1951-1952).

Il en est ainsi en France, puis à New York, d'abord dans l'atelier de Coenties Slip, à la pointe de Manhattan, ensuite dans celui de Spencertown, en pleine campagne, au nord de la ville. Sur l'exigence qu'il éprouve de définir des procédures rigées et d'en varier l'application, l'exposition est magnifiquement convaincante.

Notes photographiques, découpages de papiers colorés, collages sur cartes postales et dessins au trait sont là pour faire comprendre le processus créateur et qu'il est tout aussi médité dans les années 1960 et 1970 que dans les œuvres ultimes, dont des vitraux pour une chapelle à Austin (Texas) qui n'a été inaugurée qu'après sa mort.

Pour avoir visité son atelier en sa compagnie en 1992, on peut en témoigner : rien ne lui importait plus que de faire comprendre la genèse de ses œuvres et leur rapport au monde réel. « Au départ de chaque de mes toiles se trouve une perception visuelle, dis-ait-il. Je veux que la peinture soit à la hauteur de

« Je veux que la peinture soit à la hauteur de la réalité des choses. Que mes toiles soient des affirmations. »
ELLSWORTH KELLY

la réalité des choses. Que mes toiles soient des affirmations. » Elles le sont : des affirmations nettes, tranchées, condensées en deux rectangles accolés formant un angle ou en une unique surface courbe effilée comme une feuille de laurier ou une lame. Quand il s'en tient au blanc et noir, on dirait qu'ils luttent pour se supprimer mutuellement. Les couleurs sont portées au même degré de présence éclatante et Kelly les risque toutes, y compris celles dont ses contemporains minimalistes, prudents ou puritains, se méfient : violet, vert vif, jaune pâle. Lui tente, sans hésiter, sans se limiter.

En 1990, invité à exposer à Francfort-sur-le-Main, en Allemagne, il propose un triangle à base arrondie de plus de 7 mètres de côté. *Yellow Curve*, d'un jaune non pas solaire, mais floral : un jaune de pistil. La surface est posée sur le sol, ses angles touchant aux parois de la pièce. L'espace a été constitué dans l'exposition à ses dimensions d'origine. Il faut peu de temps pour percevoir que le jaune paraît se projeter sur les murs et décoller légèrement du sol, comme s'il se libérait. Illusion visuelle, mais puissante.

L'expérience se répète devant d'autres œuvres : l'intensité chromatique affecte la perception non seulement des peintures elles-mêmes, mais de l'espace environnant. Une méthode a dirigé composition et exécution, mais elle a été débordée par la force d'équilibre des couleurs, par leur attraction, par leur pouvoir de suggestion sensorielle et psychologique. Kelly est allé jusqu'au bout de ses expériences, comme Matisse l'avait fait dans *L'Atelier rouge*. C'était, pour l'un et pour l'autre, une nécessité irrésistible. ■

PHILIPPE DAGEN

Matisse, L'Atelier rouge
et Ellsworth Kelly, Formes et couleurs, 1949-2015.
Fondation Louis Vuitton,
8, avenue du Mahatma Gandhi,
Paris 16^e. Jusqu'au 9 septembre,
du mercredi au lundi, de 11 heures
à 20 heures (le vendredi jusqu'à
21 heures, samedi et dimanche,
à partir de 10 heures. Entrée
de 5 € à 16 €.

« Je l'aime bien mais je ne sais pas pourquoi je l'ai peint exactement comme cela »

HENRI MATISSE
à propos de « L'Atelier rouge »

Ben à Drouot avec sa famille niçoise

Le 28 juin est dispersée à l'hôtel Drouot la collection de Jean Ferrero, un marchand de Nice ami des artistes locaux, à commencer par Ben, mais aussi Arman et César.

Judith Benhamou

Le 5 juin dernier, Benjamin Vautier, alias Ben, né en 1931, était retrouvé mort dans sa maison de Nice, quelques heures après le décès de son épouse, d'un AVC. L'artiste se serait suicidé. Il s'agissait d'un créateur à la reconnaissance atypique, à la fois bien identifié par le grand public, en témoignage la grande vague de rétrologues sur les réseaux sociaux à l'annonce de son décès, mais aussi admis par les institutions.

Ainsi, le centre Pompidou présente en excellente place dans ses collections permanentes « Le magasin de Ben ». Il s'agit du contenu de son petit magasin consacré à la photo et aux disques, ouvert à Nice en 1958. Il le transformera en lieu d'art total, de rencontres artistiques au sein d'appels les parois et les objets sont reconvertis de mots écrits d'un style rond et naïf en blanc sur fond le plus souvent noir. « Ses phrases interrogent le statut de l'artiste et la condition humaine », commentent les conservateurs de Pompidou. En 1974, c'est Ben lui-même qui réinstallait sa petite échoppe au sein de l'institution.

Production pléthorique

Dans le même temps, le marché de l'art est relativement indifférent à la production certainement trop pléthorique de Ben. La banque de données Artprice indique pour l'artiste un prix record obtenu en 2017 pour un de ses rares « véritables » tableaux, une accumulation d'objets divers qui forment le profil de Marcel Duchamp, adjugé 105.900 euros. Le 4 juin, une de ses « paroles » de 1985 a été adjugée 2.320 euros à Milan, et le 30 avril « La guerre est partout », une autre de ses paroles prémonitrices, de 2003, est partie chez Christie's pour 10.700 euros.

Benjamin Vautier avait pris l'habitude d'envoyer régulièrement

par e-mail, à un fichier de personnalités du monde de l'art, ses pensées en vrac et sans ponctuation. Dans une de ses dernières missions, le 29 octobre 2023, il écrivait entre autres : « Pourquoi le prix de l'immobilier monte à Nice alors que les gens veulent vivre près de Ben Piazza Maître Chagall » et aussi « Je me fais du souci pour Ferrero/un Homme libre/enfermé/Par sa violence/J'ai peur que cela m'arrive ». Dans cette confession aujourd'hui révélatrice, il faisait allusion à Jean Ferrero, un ancien photographe et haltérophile niçois devenu marchand, bien connu de la jet-set de la Côte d'Azur. Ferrero a axidèlement fréquenté ce qu'on appelle « l'île de Nice », ce groupe d'artistes des années 1950-1960 qui attendraient la postérité comme Ben, mais avant cela, Yves Klein, Martial Raysse, Arman, César, etc.

Par coïncidence, le 28 juin, la maison de ventes Boissière-Antoini dispense 286 lots de la collection Ferrero, à Paris, à l'hôtel Drouot. Ils sont estimés au total 400.000 euros. « La vente répond à une décision familiale. Jean Ferrero a été un galeriste historique de l'école de Nice des années 1960 aux années 1980. Beaucoup d'œuvres ont été achetées dans la ville », explique le commissaire-priseur Pierre-Dominique Antonini. « C'était surtout un personnage qui n'a jamais cessé de photographier les artistes », ajoute Sébastien Bussat-Janssen, président de la Fondation César.

En 2020, le musée Masséna, à Nice, avait consacré une exposition à sa collection. Jean Ferrero était un accumulateur compulsif. Il racontait son arrivée dans le commerce de l'art pour la chaîne Nice TV : « Après avoir réalisé des maïs en photographie, à la cinquanteaine, je me suis rangé. Comme faisait un peu de ronds, j'ai commencé à acheter. Arman est parti sans un rond aux États-Unis. César, il passait son temps à faire un pubé Paris. Ben, vous



« La Vérité », signée et numérotée 7/20, sous laquelle l'artiste a inscrit : « la vérité est que Ferrero est le seul grand marchand niçois », (estimation : 500 euros). Photo

voyez Ben, il fallait l'attacher pour qu'il se taise. J'avais eu un appartement-galerie à New York. A l'époque, ça ne se faisait pas en France. J'ai loué 400 m² sur le port de Nice et j'ai exposé dans cet appartement. J'ai fait des séries. Je faisais des expositions tous les quatre jours.

On ne retienne pas toutes les pièces du musée Masséna dans l'ensemble proposé à Drouot. Georges-Philippe Vallois, le galeriste parisien spécialiste des nouveaux réalistes, dont certains membres ont fait partie de l'école de Nice, observe : « La collection mise en vente parle surtout de son intimité avec les artistes. Mais elle ne contient pas les meilleures pièces. »

L'ensemble vaut surtout par la relation directe que cet ancien photographe et haltérophile entretenait avec les artistes de l'école de Nice.

Ben figure en bonne place dans le catalogue. L'une de ses paroles les plus amusantes ici est « La Vérité », reproduite en bleu sur fond blanc, sous laquelle l'artiste a inscrit : « La vérité est que Ferrero est le seul grand marchand niçois » (estimation : 500 euros). En 1974, Ferrero a fait l'exposition auprès de Ben d'un texte en forme d'interrogations qu'on peut imaginer partagées par un large public : « Signé-il d'artistes, de rats, de fumistes, de gringos ?

d'envieux, d'escrocs, ou de créateurs ? Le crois des escrocs » (estimation : 1.000 euros). Dans la série qui marche à travers les époques « Je suis inquiet », une œuvre sur papier du même Niçois est estimée 300 euros. L'estimation la plus élevée pour l'artiste (1.000 euros) correspond à un récit datant de 1988, inscrit sur son panneau noir sur lequel ont été un véritable bidet. Il commence ainsi : « D'abord elle m'a souri [sic] puis elle a mis debout sonné la braguette [...] ».

Colère d'accordéon

Jean Ferrero était sensible à la proche d'Arman (1928-2007). À partir de 1988, ce dernier avait entamé une série d'accumulations, amoncellement symbolique d'objets, reflets de la montée en force de la société de consommation, avant qu'en 1993 il y réponde par une autre série baptisée « Les Colères », qui consistait à détruire des objets, souvent des instruments de musique, puis à immobiliser cette destruction telle une image du chaos. La vente contient une Colère d'accordéon dans une boîte en bois vernis. « L'Accordéon du père Ferrero », daté de 1987-1988 (estimation : 20.000 euros). Vers 1985, Arman avait aussi accumulé, dans une boîte transparente, des éventails publicitaires anciens, créés à l'occasion de l'inauguration du Palais de la Méditerranée de Nice (estimation : 25.000 euros). Il s'agit de la somme attachée la plus élevée du catalogue.

Au chapitre César (1921-1998), la pièce la plus rare est une sculpture en fer soudé, unique, représentant une chouricette (estimation :

10.000 euros). Méconnue des spécialistes, mais incluse au catalogue raisonné de César, elle appartient à la première période de l'artiste, alors qu'il s'adonnait à un ferronnage. En 1960, le Marseillais découvre chez un ferrailleur une presse géante d'un type nouveau qui permet de réaliser des paquets de métal monumentaux. L'objet qui en résulte est ce qu'il nommera une « Compression ». Le procédé fascine l'artiste, qui engage une vaste production du genre. Tout ou presque peut être comprimé, telles en 1985 les bombes du carnaval de Nice (estimation : 7.000 euros).

Georges-Philippe Vallois déplore aujourd'hui l'absence du marché qui frappe les artistes présents dans la vente Ferrero. « Selon moi, Ben est un cas à part. Depuis une vingtaine d'années, il produisait des produits dérivés de sa propre œuvre. Quatre à Arman et César, les conflits entre héritiers n'ont pas fait de bien à ce marché alors qu'ils figurent dans tous les musées importants du monde. Seules les pièces majeures de ces artistes se vendent. Pourtant, ils n'ont jamais été aussi pertinents. Car toute la question des nouveaux réalistes tourne autour de l'usage du déchet. Il manque aujourd'hui des galeries qui, à l'international, assurent leur promotion. À la fête de Belle pour l'été 2024, j'ai vu le seul à représenter ces artistes. » Georges-Philippe Vallois confie d'ailleurs avoir vendu une « Poussière d'Arman » de 1960 pour plus de 300.000 euros. « Arman avait très tôt anticipé les problèmes d'écologie qui nous frappent aujourd'hui », conclut le marchand. ■

L'errance floue d'une équipe de tournage, par Hong Sang-soo

L'œuvre du réalisateur sud-coréen, marquée par de nombreuses influences picturales, expose ses propres conditions de fabrication

IN WATER

Pour certains, l'œuvre de Hong Sang-soo s'est engouffrée dangereusement sur la pente de l'amateurisme. Pour d'autres, l'attachement à ses films n'a fait qu'accroître à mesure qu'ils se faisaient plus vulnérables, se délestant des pesantes infrastructures du cinéma. L'avènement du numérique fut pour le Sud-Coréen l'occasion d'assimiler sa pratique à celle du peintre, assumant à lui seul le processus de création. Hong Sang-soo voue une admiration sans borne à Cézanne, et quelque chose dans le dépouillement progressif de ses films n'est pas sans évoquer la façon dont le Provençal s'est rapproché du motif.

In Water, présenté à la Berlinale en février 2023, marque dans cette recherche une nouvelle étape qui affirme la dimension plastique de son cinéma. Et qui, comme tout film de peintre, donne véritablement la berne.

Un étrange brouillard perceptif
La trame est si mince qu'elle semble à peine racontable, sinon comme une petite fable au ras des pâquerettes. Trois jeunes gens – deux garçons et une fille – sont réunis sur l'île de Jeju pour tourner un film à tout petit budget. Mais les repérages piètent en raison des atermoiements du réalisateur Seongmo (Shin Seok-ho) qui écrit au jour le jour. Il a investi ses économies dans ce séjour prévu pour durer

une semaine, peut-être plus, qui sait. Alors la petite équipe lambine, au risque de se déliter, entre la maison de vacances louée pour l'occasion, le bord de mer, les rues de la ville. On mange, on tente deux-trois bouts d'essai, on se balade, et puis... pas grand-chose. Jusqu'au moment où Seongmo aperçoit, au bas d'un rocher, la silhouette d'une femme ramassant des déchets, et se précipite pour lui parler. La rencontre fait naître une émotion, l'émotion pour lui parler. La rencontre fait naître une idée de scénario, et le tournage peut enfin commencer.

A travers cette équipe errante en attente d'une illumination, l'on reconnaît quelque chose de la méthode Hong Sang-soo (lui aussi déclare écrire ses scènes au jour le jour), et pourquoi pas une profession de foi artistique, celle d'un cinéaste qui s'en remet aux hasards et accidents. En racontant un tournage fauché, le film expose par reflet quelque chose de ses propres conditions de fabrication, une façon pour Hong Sang-soo d'abolir un peu plus la distance qui sépare la fiction du plateau. Tout comme à la fin de *La Romançière*, le film et le heureux hasard (2022), un petit « film dans le film » montrait le cinéaste offrant un bouquet à son actrice.

Avec *In Water*, Hong Sang-soo ose surtout ce qui pourrait passer pour un suicide artistique : plonger le film délibérément, et presque intégralement, dans le flou. Un flou plus ou moins prononcé au fil des plans, mais qui n'en jette pas moins l'ensemble dans un étrange brouillard perceptif. En

jouant sur cette variable, il contrevient à une norme technique. la netteté, rarement remise en question au cinéma. Jamais expliqué sur un plan narratif, ce choix n'en résonne pas moins avec la situation existentielle des personnages, pris dans les affres (et donc dans le brouillard) de la création.

Un lavis d'aquarelle

Lors d'une conférence de presse donnée au festival international du film de Gijón, en Espagne, en novembre 2023, le cinéaste avait, de surcroît, révélé souffrir d'une grave maladie oculaire ayant considérablement altéré sa vision. La piste est aussi belle que tentante : le flou réside ici dans l'œil du réalisateur, qui intègre au film la gradation de son propre regard.

Le procédé littéralement sidérant a pour effet de reporter l'attention sur la matière de l'image, ses effets de surface. Les personnages deviennent des silhouettes, les objets se réduisent à des formes, les paysages à des aplats colorés. *In Water*, « dans l'eau », annonce le titre de ce film insulaire cerné de toutes parts par la mer, et qui imbibes ses plans d'un lavis d'aquarelle. Les influences picturales se bousculent au por-



Image extraite du film « In Water », de Hong Sang-soo. ARIZONA DISTRIBUTION

Le cinéaste, qui s'en remet aux hasards et accidents, abolit un peu plus la distance qui sépare la fiction du plateau

tilon : on pense au post-impressionnisme, aux Macchiaioli toscans dits « tachistes », jusqu'aux empâtements d'un Nicolas de Staël, dans cette façon de ramener la réalité à un jeu de formes.

Dans *In Water*, les contours du monde ne s'estompent pas sans réveiller un fond de mélancolie, soutenu par la ritournelle désolée qui se met à résonner par moments, comme sortie d'un vieux magnétophone. Quelque chose s'efface, tout comme se dénouent les liens entre Seongmo et ses deux coéquipiers, qui profi-

tent de ses errements pour convoquer ensemble.

A l'arrivée, ce héros esseulé se destine lui-même à disparaître dans ses propres images comme engouti par une tache de couleur. Et si *In Water* n'était en définitive que cela : un film embué, car tout simplement vu à travers le prisme des larmes ?

MATHIEU MACHERET

Film sud-coréen

de Hong Sang-soo. Avec Shin Seok-ho, Ha Seung-guk, Kim Seung-yun, Kim Min-hee (th O).

Logo for the Festival International de Cannes, featuring various partner logos like Google, CFC, and others. The main text reads 'FESTIVAL INTERNATIONAL DE'.

LE COURRIER DU VIETNAM



N°28 (6168)
5-11/7/2024

15.000 VND

Le Vietnam en français, la francophonie au Vietnam

Le Vietnam, géant du tourisme en devenir



POLITIQUE

Vietnam - R. de Corée : porter le commerce bilatéral à 100 milliards d'USD d'ici 2025 6

ÉCONOMIE

Accélérer le décaissement des fonds publics 10



SOCIÉTÉ

L'économie des seniors, un marché à fort potentiel 14

DOSSIER

Tourisme : cap vers un leadership mondial 17



PHOTOREPORTAGE

À la découverte de la "Chaussée des Géants" de Quang Ngai 26

ETHNIES ET MONTAGNES

Fête de la cueillette des poires à Lai Châu 28

MON VIETNAM INSOLITE

Long Biên, le pont qui défie le temps 30

DÉCOUVERTE

Café plus librairie : le cocktail gagnant 32

CULTURE

Un livre du secrétaire général du PCV consacré à la culture 34



PORTRAIT

Nguyễn Duong Hiêu, une décennie de traduction de livres sur le football 38

SPORTS

Le Vietnam a déjà 15 qualifiés pour les JO de Paris 2024 40

FRANCOPHONIE

L'ambassadeur de France à Đà Lạt pour raviver les projets de coopération 42

INTERNATIONAL

Dans les steppes du Kazakhstan, le retour des chevaux sauvages de Przewalski 46

CUISINE

Crevettes sautées à la sauce au tamarin 58



PUBLIREPORTAGE

Saigontourist : offres spéciales dans des hôtels 5 étoiles 60

LE COURRIER DU VIETNAM

Publié par l'Agence Vietnamienne
d'Information (AVI)

RÉDACTRICE EN CHEF : Nguyễn Hồng Nga

RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE : Đoàn Thị Y Vi - SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Nguyễn Thị Kim Chung

Siège social > 79, rue Lý Thường Kiệt, arr. de Hoàn Kiếm, Hanoi - Tél.: (+84) 24 38 25 20 96

Abonnement et publicité : (+84) 24 39 33 45 87 - Télécopieur: (+84) 24 38 25 83 68 - Courriel : courrier@vnanet.vn

Bureau de représentation à Hồ Chí Minh-Ville> Responsable : Nguyễn Tân Đạt 116-118, rue Nguyễn Thị

Minh Khai, 3^e arr, Hồ Chí Minh-Ville - Tél.: Publicité : (+84) 28 39 30 32 33 - Abonnement : (+84) 28 39 30 45 81

Télécopieur : (+84) 28 39 30 47 23 - Courriel : courrierhcm@gmail.com

Photo de la Une : VNA/CVN - Impression : VINADATA

Maquette : Marc Provot et Dang Duc Tuê - Permis de publication : 25/GP-BTTTT

Jean- François Hubert

Kim Chi Pho

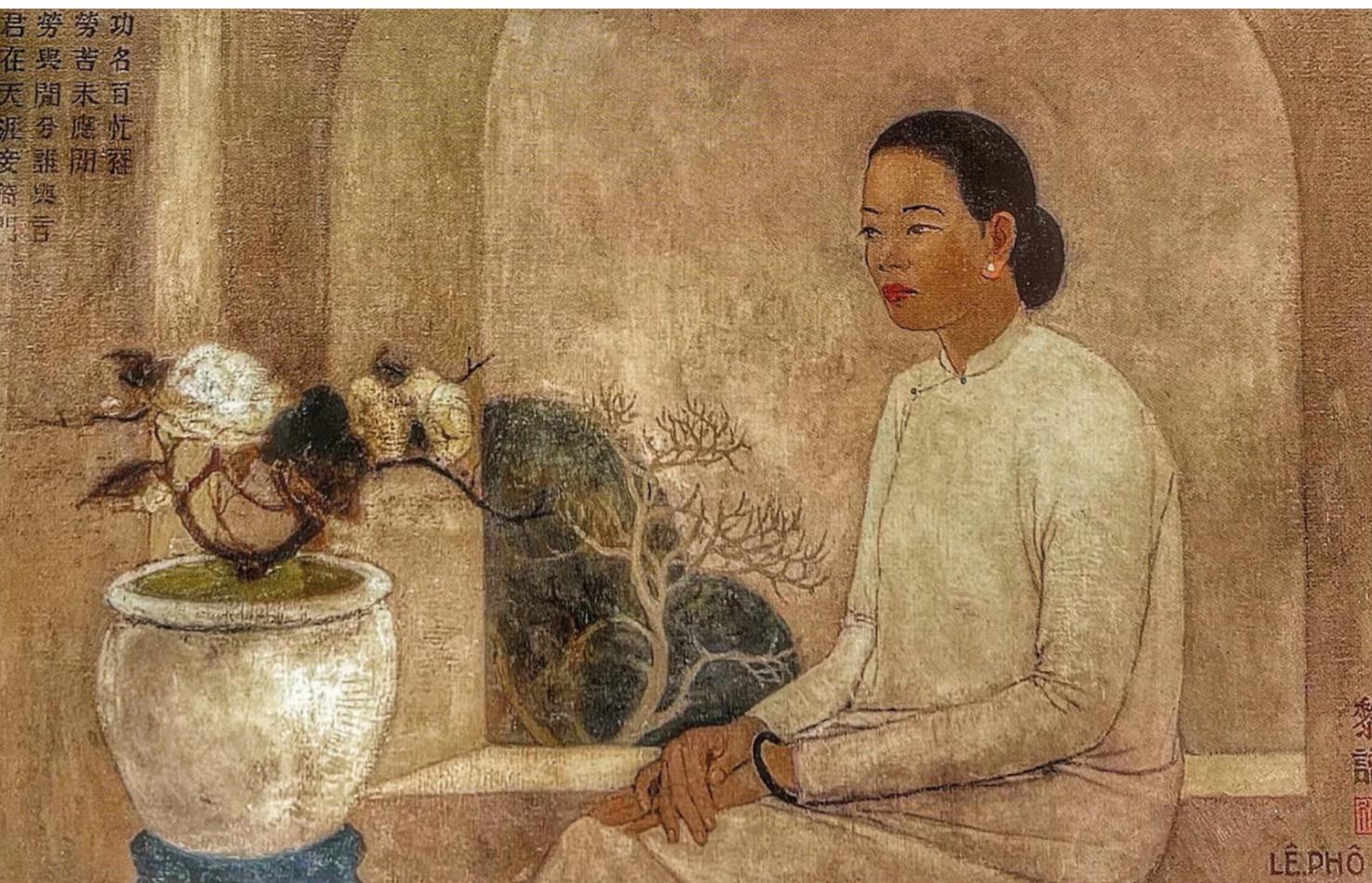
Un jour de chance, pendant que j'arpentais les expositions et les maisons de vente à la recherche de chefs-d'œuvre ainsi que de nouveaux talents, je tombe nez à nez avec une personnalité très discrète que je suis sur les réseaux sociaux depuis des décennies.

Voici le portrait de Jean-François Hubert, l'expert renommé en art du Vietnam.



↓ 15 Nguyen Trung, *Les Élégantes*, trois panneaux en laque, 120 x 238,5 cm, 2000

16 Lê Phổ, *La Femme du Mandarin*, huile sur toile, 81 x 130 cm, 1931 ↓



Notre amitié a commencé avec *La Femme du Mandarin* de l'artiste peintre vietnamien Lê Phổ. Pouvez-vous partager avec les lecteurs d'*Argument* l'histoire de cette œuvre ?

Cette « femme » est rentrée dans ma vie en 1996. Quelle belle rencontre !

Cette année-là, je suis expert à Drouot depuis cinq ans, promouvant particulièrement l'art du Vietnam, d'abord au sein des ventes générales d'art asiatique, puis en conduisant des ventes plus spécialisées, notamment celle de la collection du prince Bảo Long, l'année précédente. J'avais également été le commissaire des deux grandes expositions du Bon Marché, « Le Vietnam des Royaumes » en 1995 et « L'Âme du Vietnam » cette même année 1996. Cent mille visiteurs en cinq semaines à chaque fois. Du jamais vu pour ce type d'événement. L'engouement pour l'art du Vietnam débutait.

Un jour, dans le métro, un jeune que je connaissais de vue, car il fréquentait Drouot, s'adresse à moi et me dit que ses parents possédaient une œuvre asiatique représentant une femme d'un certain « Lê Phổ ». Très bêtement, je m'entends répondre qu'« il doit aussi y avoir des fleurs avec cette femme et ça doit être une huile sur toile ». Je pensais alors à une des œuvres de la période Findlay du peintre (à partir de 1963), plutôt abondante.

Le lendemain, toujours dans le métro, le même jeune homme qui me guettait patiemment me dit : « C'est bien une huile sur toile, il y a bien une femme et des fleurs, mais c'est situé et daté Hanoï, 1931. » J'ai quasiment empoigné ce porteur de bonne nouvelle et nous sommes partis chez ses parents pour voir le tableau qui allait devenir une icône, par sa valeur artistique, son historique, et son rôle messianique dans la reconnaissance de la peinture vietnamienne. Les heureux propriétaires, qui l'avaient acheté vingt-cinq ans plus tôt chez un commissaire-priseur versaillais, voulaient le vendre. Je leur ai indiqué que je pouvais leur trouver un acquéreur (il y avait alors un seul acheteur asiatique...) pour 50 000 francs, mais que je leur conseillais de le mettre aux enchères, car je pressentais un événement positif. Ils acquiescèrent et je repartis toujours – en métro – avec l'œuvre que j'apportai ensuite chez Lê Phổ !

Quand vous avez montré l'œuvre à Lê Phổ, quelle fut sa réaction ?

La peinture n'avait pas de titre. Je l'intitulai, conforté par l'artiste *La Femme du Mandarin*. Lê Phổ m'en raconta l'histoire : il l'avait apportée avec lui du Vietnam, en 1937 puis, engagé volontaire dans l'armée française (la guerre était déclarée contre l'Allemagne), il avait dit à sa logeuse de vendre ses effets si le loyer se révélait impayé. Ce qu'elle fit, car démobilisé, l'artiste ne retrouva pas son tableau.

C'est ainsi que Lê Phổ, un peu plus tard, grande première historique, fit la double couverture d'un catalogue de vente à Drouot, le 16 décembre 1996. Vous étiez là, chère Kim Chi, et vous vous souvenez de l'extrême engouement durant l'exposition. Pourtant la section peinture était concurrencée, notamment, par un prodigieux ensemble de bleus de Huế. À 100 000 francs, il y avait encore sept enchérisseurs d'une même sensibilité, mais d'horizons différents et l'œuvre fut finalement adjugée, pour plus de trois fois son estimation, environ 26 000 euros d'aujourd'hui, puis revendue plus tard à un autre collectionneur qui s'en est dessaisi récemment au profit de la Galerie nationale de Singapour. Mais avant, en 2002, j'eus le bonheur de l'exposer et de la publier à nouveau en tant que co-commissaire de l'exposition « La Fleur du pêcheur et l'oiseau d'azur, arts du Vietnam » – totalement consacrée au Vietnam – au Musée royal de Mariemont.

Une longue, belle et fondamentale histoire.



↑ 17 Hoàng Tích Chú, *La Haute-Région du Tonkin*, cinq panneaux en laque, 90 x 230 cm, 1950

Le Phở est Vietnamien, pourquoi le poème en haut à gauche est-il en caractères chinois ?

Parce que c'est un extrait du *Chinh phụ ngâm* (征婦吟, « Chant de la femme du combattant ») écrit en chinois (que tous les lettrés vietnamiens pratiquaient parfaitement) vers 1740 par Đặng Trần Côn (ce n'est que plus tard, à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e, que Phan Huy Ích le transposera en nôm).

Le texte se lit :

« Recherchant la gloire au milieu de mille peines,
Quoique fatigué, vous oubliez le repos.
À qui peut-on confier le secret de son cœur ?
Moi, derrière ma porte et vous, à l'horizon ! »

À combien serait-elle estimée aujourd'hui *La Femme du Mandarin* ?

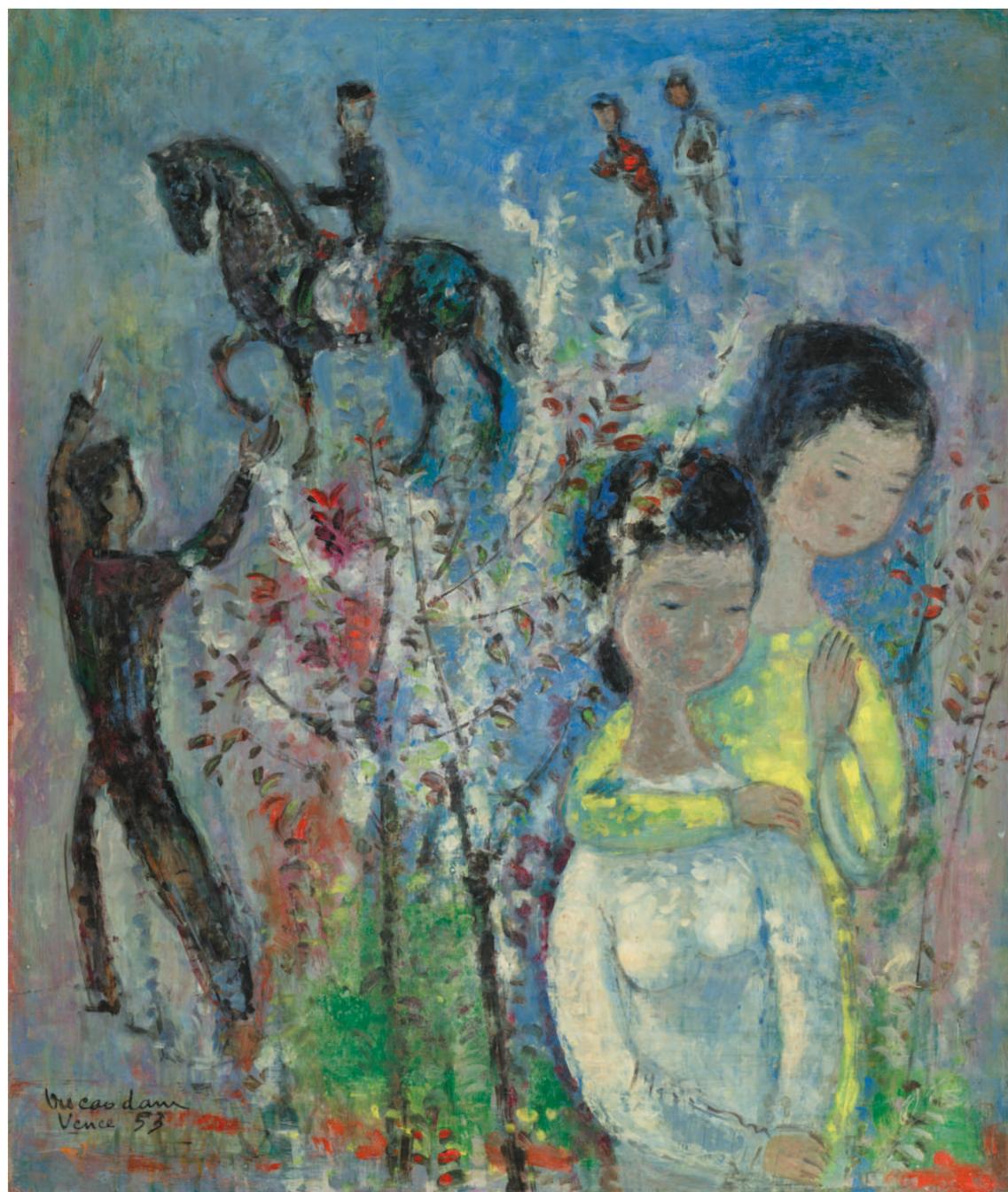
Deux millions d'euros. Et elle ferait certainement plus.

Vous avez été et êtes toujours l'expert en art vietnamien auprès de maisons de ventes notoires (Christie's, Sotheby's...). Comment l'art vietnamien est-il venu à vous ?

D'abord une précision juridique : avec ces deux prestigieuses maisons comme avec Drouot auparavant, j'ai toujours eu un statut d'indépendant, et j'aime bien cette qualification de

« profession libérale ». Je n'ai jamais été, de ma vie, salarié ou marchand, statuts fort honorables par ailleurs... Cette indépendance fait que mon travail s'est toujours effectué sur le mode « avec », pas « pour » avec les institutions prestigieuses que vous citez. L'indépendance est réciproque et donc, ici, dans notre entretien, comme ailleurs, aucun de mes propos ne traduit l'opinion particulière de chacune de ces augustes maisons. Elles ne sont impliquées dans aucune de mes formulations. Très tôt, la Chine m'a envoûté, puis le Vietnam. Livres, expositions, documentaires, expositions publiques ou privées, voyages : tout a renforcé mon goût. Il faut avoir connu le coup de foudre pour comprendre. Je respire mieux en Asie qu'en Europe.

↓ 18 Vŭ Cao Đàm, *Composition*, techniques mixtes sur bois, 54,7 x 46 cm, 1953



Vous avez côtoyé de célèbres peintres vietnamiens. Pouvez-vous nous brosser le portrait intime d'un artiste avec qui vous avez partagé des moments rares ?

J'ai bien connu Vŭ Cao Đàm que j'allais souvent visiter à Saint-Paul-de-Vence, mais surtout, parmi d'autres, Jean Volang et Lê Phổ qui habitaient la même rue (de Vaugirard, à Paris), proches de chez moi.

J'ai adoré tous ces artistes : nobles, intègres, attentifs, sentimentaux. J'ai énormément appris d'eux. Une très belle maison pour Vŭ Cao Đàm, un charmant atelier pour Jean Volang, un bel appartement haussmannien pour Lê Phổ. C'est avec lui que j'ai le plus appris, parce que Volang, que j'appréciais beaucoup s'intéressait peu aux œuvres des anciens de l'École des Beaux-Arts d'Hanoï, dont il était pourtant un des anciens élèves. Il n'en a pas été diplômé, l'école ayant fermé après le coup de force japonais du 9 mars 1945. Vŭ Cao Đàm résidait loin. Avec Lê Phổ et la précieuse Paulette, son épouse adorée et adorable, c'était le bonheur de la connaissance dans une ambiance extraordinaire. On discutait des œuvres, y compris d'autres artistes que je lui apportais, calmement, longuement. J'emmenais Phổ et Paulette à Drouot. J'allais les chercher en voiture et je les ramenaient chez eux. Ils m'ont fait beaucoup de confidences que je ne révélerai jamais. En matière de notoriété, Lê Phổ était au creux de la vague en cette fin des années 1980. Il m'a fait confiance et sa carrière est repartie. Il fut très heureux de l'exposition du Bon Marché où ses œuvres figuraient, des couvertures des catalogues de Drouot puis de Christie's, de savoir que le musée de Singapour avait acheté, justement l'œuvre en couverture en 1998 (alors qu'aucun musée français ne se déplaçait...) Je me rappelle encore son œil scrutateur, la fierté protectrice de Paulette et leur bonheur. Tout cela, c'était les années 1995-2000. Pétillantes, fraîches, enthousiastes.

Dans le milieu très fermé et sélectif des grands collectionneurs d'art, vous avez la réputation d'être un visionnaire. Vos conseils sont fiables et se confirment avec le temps. Pour les débutants en art asiatique en général et en art vietnamien en particulier, quelles sont les valeurs sûres et les artistes à suivre ?

Les valeurs sûres, en peinture, c'est l'expression des peintres à leur meilleur : Lê Phổ et Mai-Thu de 1930 à 1945, Vŭ Cao Đàm de 1930 à 1963, Nguyễn Phan Chánh de 1929 à 1939, juste dix ans, avec une insistance sur 1929-1934, Nguyễn Gia Trí, Phạm Hậu quand ils ne se flétrissent pas dans leurs répétitions; Hoàng Tích Chù, Tô Ngọc Vân, mais il a peu produit, Trần Bình Lộc, Lê Thị Lựu, aussi. D'autres sont excellents, mais souvent connus pour deux ou trois œuvres donc, par essence, peu collectionnables. Allez, un « tuyau » pour vos lecteurs : Trần Quang Trân plus connu sous le nom de Ngym est un immense artiste. En privé, ses dessins (matière où il est exceptionnel) se vendent dans les 5 000 euros, ils devraient tripler dans les trois ans.

Dans les plus récents, d'extraction différente, et à suivre : Nguyễn Trung, Trương Bé, Bội Trần.

Mais pour les « nouveaux arrivants », je conseillerais aussi d'élargir leur vision à toutes les facettes de l'art du Vietnam : la céramique, les bronzes de Đông Sơn, l'art du Champa ou l'art khmer du delta. Ils méritent une meilleure attention.

Pendant vingt-cinq ans, j'ai été directrice financière, experte en placements. Par retour d'expérience, les investissements en art sont les plus rentables. Confirmeriez-vous, ou infirmeriez-vous qu'un collectionneur pourrait devenir millionnaire s'il fait une bonne acquisition ?

Millionnaire ? Difficile. Mais se constituer un patrimoine passionnant et le gérer : oui.

Bien sûr, on n'est plus à l'époque où un Nguyễn Phan Chánh de 1931 valait l'équivalent de 5 000 euros, alors qu'il vaut deux cents fois plus aujourd'hui. Dépassée également, l'ère des « bleus de Huê » que le prince Bảo Long conservait dans sa cuisine en leur gardant leur rôle réel de vaisselle, mais il reste des pépites, des périodes, pour les peintres, d'autres domaines artistiques.

Un autre exemple pour vos lecteurs : les œuvres de Vŭ Cao Đàm quand il vivait à Vence, notamment à partir de 1953. Elles restent sous-cotées, les collectionneurs s'enthousiasment pour ses œuvres précoces, ou sa période Findlay (1963-2000) alors que l'artiste témoigne dans sa belle cité de Vence d'un enthousiasme joyeux et d'une recherche constante ébouriffante.

Par ailleurs les bronzes de Đông Sơn, les sculptures grandioses du Champa, les extraordinaires céramiques de Bat Trang, époustouflantes d'originalité et non pas suiveuses de l'art chinois comme les bleus de Huê, les bouddhas d'Oc-èò, constituent des pistes extraordinaires. Comme pour les peintures, les coloniaux furent les premiers à s'y intéresser et à en rapporter en France. On en trouve si l'on cherche un peu.

Je reviens d'un voyage au Vietnam où j'ai pu échanger avec quelques rares collectionneurs. Par rapport à la France où les propriétaires peuvent authentifier leurs œuvres auprès d'experts, au Vietnam, c'est plus compliqué. Il semblerait que 80 % des œuvres soient fausses. Quel est votre avis ?

Il y a quelques grands collectionneurs au Vietnam dont toutes les œuvres sont authentiques.

Certains sont un peu ostentatoires, mais la plus extraordinaire des collections appartient à un binational qui cache soigneusement ses trésors. Il a fait son premier achat en 2005, sur mon conseil. Depuis, il a accumulé des merveilles. Assez distant, il a toujours un petit sourire quand nous nous croisons, surtout quand, à cinq mètres de là, un « collectionneur » se filme en direct – pour son « réseau » Facebook à côté d'un tableau qu'il n'achètera jamais et dont il écorche le nom de l'artiste...

À côté des vrais collectionneurs, il y a tout un groupe interlope, assez nauséabond qui rêve d'intégrer le marché. Ils n'ont aucune connaissance, sont aigris, agressifs, vomissant leur fiel sur Internet.

Le vrai problème est que le Vietnam est un des cinq pays communistes qui subsistent aujourd'hui et que le « réalisme socialiste » y est un fait : idéologiquement l'art, doit se rapprocher du peuple, témoigner de ses expériences quotidiennes, valoriser son courage pendant la guerre « de libération » et louer toutes les réalisations de la reconstruction.

L'artiste doit être le serviteur de la cause socialiste. Les thèmes, imposés, sont les hommes et les femmes, héros, soldats, paysans et « travailleurs ». On peut concevoir que cette gangue nuit à l'expression artistique, et surtout que l'État ne se considère pas comme le garant de l'art. L'authenticité n'est donc pas un critère moral... Les faux sont partout, y compris dans les musées et des équipes spécialisées bien organisées ont vite compris que la France était la destination rêvée. Un entrisme forcené en France, avec des complicités locales, le manque de connaissances des acteurs souvent attirés simplement par la promesse d'un gain rapide, les fraudes douanières et fiscales, le relais efficace fourni par certains individus de la communauté asiatique nuit au marché. C'est une évidence. Et c'est désolant.

Sur LinkedIn, votre fan-club dépasse les vingt mille membres. Tous dégustent vos articles d'art, par exemple le best-seller « Les Bons, les Brutes et les Truands » comme une délicieuse glace au soleil. Sans aucun doute, votre blog jeanfrancoishubert.com est la référence en matière d'art vietnamien. Racontez-nous cette « success story ».

LinkedIn, j'apprécie, car j'y apprend beaucoup : des sensibilités différentes, des thèmes différents. Pas que de l'art.

Mon blog, en français et en anglais, a pour vocation de mieux faire connaître la peinture (et la sculpture) vietnamienne moderne. C'est un format, certes exigeant, qui me plaît, car il se démarque des livres, des catalogues d'exposition, des films ou des articles qui ont tous leurs contraintes, notamment celle liée au public sollicité. Le blog autorise une plus grande expression. Je choisis l'œuvre, je tente de la situer, d'en préciser technique et contexte, avec des notices parfois longues. Je hais la compromission et donc certains articles sont assez offensifs. Il ne faut pas hésiter dans ce monde de lâches, de racistes et de révisionnistes à taper dur. Je suis d'ailleurs sidéré de voir la passivité de mes concitoyens, en toutes matières. Une invitation à un cocktail (le plus souvent financé par nos impôts) suffit pour faire de certains d'entre eux des affidés.

Le blog, gratuit évidemment, sans aucune offre publicitaire ou autre, est une proposition sur Internet, une promenade suggérée, libre. Nul n'est censé y pénétrer si ce n'est de son plein gré. Je note et cela m'amuse beaucoup qu'il est maintes fois repris dans les notices, notamment des ventes aux enchères. Des plagiats doucereux...

Quant à l'article que vous avez mentionné : « Les Bons, les Brutes et les Truands » qui a eu un fort retentissement, il m'a valu énormément de commentaires positifs. Comme une bouffée d'air pur dans un monde vicié. Avec des résultats inespérés. Une des personnes évoquées, qui a cru identifier ses initiales s'est carapatée au Vietnam. Pauvre delta du Mékong... Plus sérieusement, il semble que cela ait sérieusement freiné quelques trafics et rendu l'entrisme plus... voyant. Un début, j'espère.

19 Nguyen Gia Tri, *La Perfection ou Femmes et jardins du Vietnam*, encre de chine noire, laque sur panneau, 50,6 x 65 cm, 1956-1959 →



Pour terminer sur une note joyeuse, pourquoi l'expert le plus renommé en art vietnamien est-il un Français ?

D'abord parce que cet expert étudie ardemment cet art depuis des dizaines d'années avec passion. Et lorsque travail et passion – qui n'ont pas de nationalité – se soutiennent mutuellement, les résultats sont là.

Ensuite parce qu'un Français ou un francophone a accès à la manne d'informations que sont récits, archives, témoignages, compilations, essais fondés sur une longue tradition d'études françaises, dans tous les domaines, d'ailleurs, de l'art du Vietnam : on ne peut pas, ne serait-ce qu'aborder l'influence fondamentale de l'École des beaux-arts d'Hanoï, ses statuts,

ses programmes, son mode d'exercice si l'on n'est pas francophone, par exemple.

Enfin un amour, aussi, quasi physique, pour le pays que j'ai visité ardemment, depuis longtemps.

Et surtout la fréquentation obsessionnelle des œuvres. Les regarder longuement, les soupeser, les sentir même. On n'experte jamais sur photo.

Mais « Pourquoi pas ? » devrait-être l'unique réponse à votre question, particulièrement en ces temps nauséabonds d'essentialisation galopante.

J'ai toujours pensé que seule l'altérité sait juger l'altérité : la voici votre note joyeuse, chère Kim Chi !



DPRK Missile Administration Conducts Test of New Important Technology

Pyongyang, June 27 (KCNA) -- The DPRK Missile Administration successfully conducted the separation and guidance control test of individual mobile warheads on June 26, which is of great significance in attaining the goal of rapidly developing the missile technologies.

The test was overseen by Pak Jong Chon, vice-chairman of the Central Military Commission of the Workers' Party of Korea (WPK) and secretary of the WPK Central Committee, and Kim Jong Sik, first vice department director of the WPK Central Committee.

The test was carried out by use of the first-stage engine of an intermediate-range solid-fuel ballistic missile within a 170~200 km radius, which is favourable for ensuring maximum safety and measuring the flight characteristics of individual mobile warheads.

The separated mobile warheads were guided correctly to the three coordinate targets.

The effectiveness of a decoy separated from the missile was also verified by anti-air radar.

The test is aimed at securing the MIRV capability.

The test is part of the normal activities of the administration and its affiliated defence science institutes for the rapid technical development of weapon systems.

According to the administration, it is of great significance in bolstering up the DPRK's missile forces and developing the missile technologies that such technological test has entered a full-scale stage.

The senior officials, who watched the test, said that to enhance the MIRV capability is a very important defence technological task and a top priority of the WPK Central Committee, stressing the need to take proper scientific and technological steps to further improve the effectiveness of decoys. -0-





www.kcna.kp (Juche113.6.27.)



"2024 Trafficking in Persons Report" of U.S. Commented

Pyongyang, June 27 (KCNA) -- The following is the full text of "'2024 Trafficking in Persons Report'; mental storm certificate of the White House addicted to politicization of human rights", an article of Ri Jin, a researcher of the Korea Association for Human Rights Studies:

The U.S. Department of State recently released the "2024 Trafficking in Persons Report", a stereotyped and trite report based on fabrications.

The said annual "report", one of various documents of the U.S. on human rights performance based on false information aimed at tarnishing the images of independent sovereign states, has been unanimously condemned and rejected by the international community. But the U.S. remained true to its inveterate bad habit this time, too.

Great irony is that the strong selfish desire of the U.S. to ensure the credibility of the "report" by making groundless "information" sound plausible has produced sheer lies only to reduce it to a laughing stock and a target of derision.

First of all, we cannot but take note of university students' "registration fee" in our country, cited by the U.S. Department of State in its "report".

As already known to the world, the DPRK has enforced a free education system in the higher education sector, too, to say nothing of the primary and secondary education sectors. And it has a proper public education support system, so the term "registration fee" itself does not exist in the country.

But the U.S. made a mistake in the recent "report" by mentioning "university students who failed to pay registration fees" in the DPRK and thus proved of its own accord that its assertion is completely untrue.

There is an increasing suspicion as to whether the "report" makers mistook the DPRK for the ROK, where murderous university registration fees lead the rising generation's dream for learning to the abandonment of study and life.

The U.S. Department of State also made groundless conjectures, linking the regular exchange of visits between the DPRK and its neighboring country with "forced labor".

It is natural that personal exchanges in the fields of politics, economy, culture are getting brisk as the bonds of friendship and solidarity between sovereign states are strengthened. Such activities are based on mutual benefit and equality and they have nothing to do with "forced labor".

Perhaps such exchange of visits makes the descendants of the United States of America, which laid a foundation for nation-building through the brutal black-slave hunting and exploitation of their labor, fall into congenital hallucination mistaking it for "flesh trafficking" and "forced labor".

In a nutshell, diagnosis of the U.S. pathological symptoms is that the mental confusion of the White House addicted to the politicization of human rights has reached an extremely dangerous phase.

The U.S. is absorbed in investigating the "human trafficking situation" on a worldwide scale, but it is not even aware of the real human trafficking practices taking place one after another at home. This fact also adds to the confidence in the above-said diagnosis.

If one wants to see the prototype of slave trade and flesh trafficking in the 21st century, it would be good to explore the U.S.

The successive U.S. administrations have always made empty commitments to the immigration policy. As a result, the rights of immigrants are ruthlessly trampled down in the border areas of the U.S. and humanitarian crisis is escalating and flesh trafficking is rampant.

The U.S. has utterly disregarded the personal value of immigrants and, in particular, its states in the border areas have forcibly transferred immigrants to other cities irrespective of their will and imposed various kinds of toil work, maltreatment and punishment upon them.

In June 2023, the U.S. newspaper USA Today said that the immigrants, who were taken to farms in California and Oregon, being deceived by drug trafficking group, are engaged in hemp cultivation, suffering from slave labor for more than 16 hours a day.

Especially, women immigrants are forced into sexual slavery, and migrant child workers are playing the role of "shadow labor" in various dangerous workplaces including construction sites and slaughterhouses.

The U.S. legislative bodies talking about "governing according to the law and order" are also conniving at and encouraging child labor. In 2023, Arkansas State of the U.S. adopted a new law on deleting an item related with labor condition specifying that boys should obtain their parents' consent, thus providing enterprises with a legal guarantee to exploit migrant child workers without any limitation.

The reality goes to prove that the "Trafficking in Persons Report" and other "human rights" documents of the U.S. are nothing but a tool for concealing its poor human rights situation by building up public opinion about the "human rights situation" in other countries and for interfering in the internal affairs of sovereign states.

It is quite natural that the whole world is claiming that the "Trafficking in Persons Report" issued by the U.S. Department of State every year is little short of the one listing the countries, which do not sympathize with the American-style view of value, for realizing its political purpose, and it contradicts the genuine international efforts to eradicate trafficking in persons.

Obviously, the U.S. should look back on how the international community is evaluating its human rights situation and pay primary attention to the solution of its domestic

affairs, for it has lost even elementary qualification to talk about human rights issues in other countries.

No matter how loudly the U.S. may talk about the "human rights" situation in other countries while trumpeting about "universal respect for human rights", it can neither cover up nor deny its miserable human rights situation which is being ridiculed and censured by the international community.

The DPRK will never tolerate the provocative acts of the U.S., which abuses human rights as a tool for encroaching upon sovereignty and interference by politicizing and weaponizing it, but firmly defend the state system and the rights and interests of its people from all threats by the hostile forces. -0-

www.kcna.kp (Juche113.6.27.)

10th Enlarged Plenary Meeting of 8th Central Committee of WPK Convened



Pyongyang, June 29 (KCNA) -- The 10th Enlarged Plenary Meeting of the 8th Central Committee of the Workers' Party of Korea was convened on June 28 to facilitate the successful implementation of the orientation of the Party and state policies and all the tasks for 2024 at a time when a period of the upswing of comprehensive efflorescence in socialist construction has been ushered in and the far-reaching ideal, ambition and indomitable heroic mettle of a powerful country highlighted dramatically by epoch-making entities symbolic of national rejuvenation, thanks to the ever-victorious leadership of the great WPK Central Committee.

Kim Jong Un, general secretary of the Workers' Party of Korea, was present at the plenary meeting.

On hand were members of the Presidium of the Political Bureau of the WPK Central Committee, members and alternate members of the Political Bureau of the WPK Central Committee and members and alternate members of the WPK Central Committee. Present as observers were officials of relevant departments of the WPK Central Committee, leading officials of ministries, national agencies and provincial-level leadership bodies, chief secretaries of city and county committees of the WPK and leading officials of major industrial establishments.

A presidium composed of members of the Political Bureau of the WPK Central Committee was elected.

The Political Bureau of the WPK Central Committee authorized the respected Comrade **Kim Jong Un** to preside over the plenary meeting.

The plenary meeting is to review the work done in the first half of the year and discuss and decide a series of important immediate issues arising in maintaining the upturn in the comprehensive development of Korean-style socialism.

The five items placed on the agenda of the plenary meeting were approved by all members of the WPK Central Committee.

Discussion related to the agenda items is underway amid the great political enthusiasm of all the participants. -0-







www.kcna.kp (Juche113.6.29.)

Second-day Sitting of Tenth Plenary Meeting of Eighth Central Committee of WPK Held



Pyongyang, June 30 (KCNA) -- The second-day sitting of the Tenth Plenary Meeting of the Eighth Central Committee of the Workers' Party of Korea was held on June 29 amid the great attention and expectation of all the Party members and other people who are stepping up the historic advance for the comprehensive rejuvenation of Korean-style socialism, united under the banner of patriotism.

Reports and speeches on the relevant agenda items were made.

Leading officials in various sectors were active in expressing their constructive opinions at the plenary meeting.

The respected Comrade **Kim Jong Un** referred to the achievements made in the implementation of the Party and state policies in the first half of 2024, their factors and some deviations obstructing the efforts for putting the overall economy on a track of stable and sustainable development. He made an important speech clarifying the main orientation of the work for the second half of the year and important tasks for resolving the immediate policy-oriented issues.

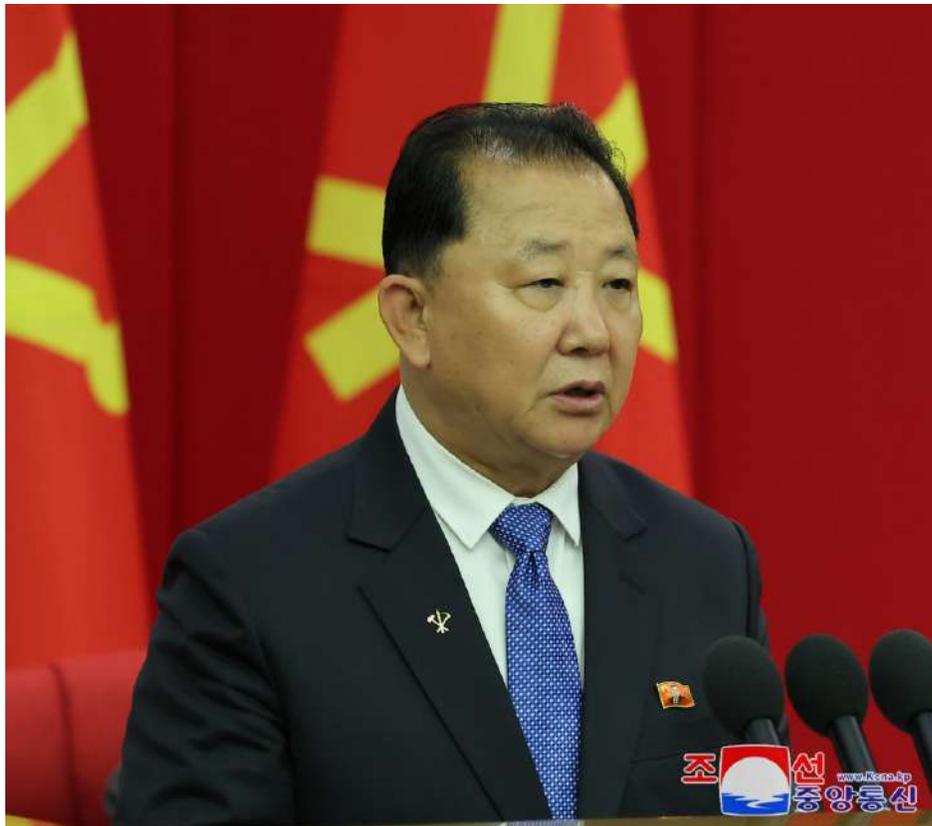
Listening carefully to his speech reflecting the practical ways to firmly ensure the attainment of the goal of the struggle for dynamically ushering in a new era of great changes by rapidly increasing our own strength, all the participants are attentive to the discussions related to the agenda items. -0-



















www.kcna.kp (Juche113.6.30.)



External Policy Office of DPRK Foreign Ministry Issues Press Statement

Pyongyang, June 30 (KCNA) -- The external policy office of the DPRK Foreign Ministry released the following press statement under the title "We will continue to make important efforts to deter the acts of disturbing peace and stability in the Korean peninsula and the rest of the world" on Sunday:

The U.S., Japan and ROK staged Freedom Edge, the first tripartite multi-domain joint military exercises in the waters near the DPRK from June 27 to 29.

In the past they staged many large and small joint military drills under various pretexts, but there had been no such a large-scale joint military drill dubbed with a special name.

We strongly denounce the U.S., Japan and ROK for their repeated reckless and provocative military muscle-flexing against the DPRK and other independent states in the region and once again seriously warn of the fatal consequences to be entailed by them.

Now the international community unanimously comments that lurking behind the recent drill is the strategic design of the U.S. to escalate regional military tensions, exert pressure upon the Far East of Russia and lay siege to China.

The regular U.S.-Japan-ROK tripartite joint military exercises clearly show that the U.S. strategy for world domination to encircle and contain independent and sovereign states and secure its military hegemony has already crossed the red-line and is bringing about a very negative change in the world security environment and geopolitical mechanical structure.

Freedom Edge, typical expression of the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc

The danger of the first tripartite multi-domain joint military exercises between the U.S., Japan and the ROK lies not only in the fact that the armed forces of the three countries conducted drills in various operational spheres including the sea and air.

The gravity and danger of the situation lie in the fact that Freedom Edge is a product of the organization, systematization and actualization of the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc.

The U.S. is now claiming that the U.S.-Japan-ROK relations are just cooperative ones for strengthening regional stability and security and do not mean NATO of Asian version, but it is nothing but rhetoric to evade international criticism of the formation of an aggressive bloc.

The document, cooked up at the U.S.-Japan-ROK tripartite summit in August last year, specifies the immediate tripartite cooperation to cope with any threat faced by one of the three countries.

This is, in essence, reminiscent of NATO's principle of collective defense that it mobilizes its defense capabilities if a member country is attacked, regarding it as an attack on all.

Since the Camp David confab, the U.S., Japan and the ROK have operated a real-time missile warning data sharing system under the pretext of coping with "missile threat" from someone to realize the integration in the field of military intelligence. They are also stepping up the integration of the military forces of the three countries by frequently staging joint military drills involving U.S. strategic assets.

As NATO stages annual joint military drills in all spheres including land, sea, air and cyberspace, the U.S., Japan and the ROK decided to regularly stage tripartite multi-

domain joint military drills. This means that the U.S.-Japan-ROK relations have taken on the full-fledged appearance of Asian-version NATO.

In the final analysis, Freedom Edge served as an occasion for proving that the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc, the U.S. had been seeking to establish for decades, has become a present perfect form, not a continuous or future one.

True intention in revitalization of exclusive military bloc

An official concerned of the U.S. Department of State recently asserted that Japan and the ROK are very good partners in coping with the threat from Russia.

Lurking behind this is the U.S. strategic scenario to use the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc as a three-horse carriage for carrying out its strategy for hegemony in not only Northeast Asia but also the rest of the world.

As already known, the ROK is a "military colony" which left OPECON (wartime operation control) in the hands of the U.S. and Japan is the largest overseas military base of the U.S, where more than 54 000 U.S. troops are deployed.

This hints that the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc is a war and aggression mechanism capable of standing in military confrontation against other countries at any time under the instruction and command of the U.S., unlike AUKUS, the security technology alliance of the U.S., Britain and Australia or the tripartite security cooperation between the U.S., Japan and the Philippines.

It is by no means fortuitous that the U.S. persistently tried to make the relations between NATO, the war machinery in Europe, and Japan and the ROK closely linked with each other.

The U.S., which had already pushed forward with the entry of Japan and the ROK into NATO 18 years ago, has got more frantic in realizing the organic bond between NATO and Japan and the ROK since it turned its strategic focus to the Asia-Pacific region.

Japan and the ROK, which established partnerships with NATO and built channels of regular dialogue at the instigation of the U.S., are now taking part in the annual NATO summit and even in the NATO-led military exercises, further expanding their cooperation with NATO.

After the outbreak of the Ukrainian crisis, Japan has been hell-bent on the moves to put pressure on Russia and the ROK has openly sought to provide the Nazi regime of Zelenskiy with lethal equipment. Such facts show that the close ties between NATO and the U.S.-Japan-ROK tripartite military bloc have reached a dangerous level.

The reality goes to prove that the "inseparable relations" between the security of Europe and the one of the Asia-Pacific region, touted by the U.S. and its vassal forces, are nothing but an excuse for realizing the political collusion and military integration between the NATO member states and pro-U.S. states in the Asia-Pacific region and encircling independent sovereign states.

To foil the alliance strategy of the U.S. is urgently needed to ensure international peace and stability

The Biden administration, in its "Indo-Pacific Strategy Report" and the "National Security Strategy Report", called on its allies in Asia and Europe to unite with each other to counter their strategic rivals.

Recently, it has asserted that its alliance strategy is making the switch from a "hub-and-spoke one" of forming various bilateral alliances to a "lattice-like one" of forming several

multi-lateral alliances cooperating with each other. It also claimed that the era of "alliance protection" is over and the era of "alliance action" has arrived.

This proves that the primary goal of the U.S. strategy for world domination is to form a global siege network to contain independent sovereign states which are opposed to its high-handed and arbitrary practices.

Such confrontational attempt of the U.S. is the root cause of fomenting political instability and military confrontation and triggering off bloody wars and touch-and-go security crises in different parts of the world.

The prevailing situation requires the independent sovereign states to steadily bolster up their self-defensive power to defend the security of the state and, at the same time, further strengthen mutual cooperation and concerted action so as to establish a structure of forces capable of effectively deterring the hostile forces' collective military intervention.

The U.S. and its vassal forces' expansion of the aggressive bloc and escalating military confrontation that wreck peace and stability of the Korean peninsula and the region will be surely deterred by the powerful and coordinated counteraction of independent sovereign states.

The DPRK will never overlook the moves of the U.S. and its followers to strengthen the military bloc, which openly destroys the security environment on the Korean peninsula and gravely threatens global peace and stability, but firmly defend the sovereignty, security and interests of the state and peace in the region through offensive and overwhelming countermeasures. -0-

www.kcna.kp (Juche113.6.30.)